

« Mon mari suisse est parti vivre en Thaïlande. Moi je suis restée. »

Mariée à un habitant de Peseux, Suganya réside dans le canton de Neuchâtel depuis 1992. Très attachée à la région, elle a préféré rester en Suisse avec ses filles, malgré le départ de son époux pour la Thaïlande. Une vie marquée par le labeur et un fort esprit d'indépendance.

« Quand mes copines en Thaïlande ont su que j'ouvrais un restaurant en Suisse, elles n'en revenaient pas ! Je ne savais pas cuisiner avant de venir ici », sourit Suganya, qui s'est souvent démarquée dans son pays en raison de son indépendance et un certain rejet du rôle traditionnel de la femme. Cette Thaïlandaise qui réside dans le canton de Neuchâtel depuis 1992 est née à Bangkok dans les années 60 et a grandi dans un quartier commercial de la capitale, aux côtés de son frère cadet et de sa mère qui était couturière. « Elle confectionnait des vêtements traditionnels en soie », précise Suganya, qui n'était alors pas du tout fascinée par la beauté et la finesse de ces costumes, préférant de loin enfiler un pantalon et un pull. De son côté, son père travaillait comme mécanicien pour la marine thaï. Il s'absentait environ six mois par année.

Père militaire

« Il a participé à la guerre de Corée et à celle du Vietnam, mais il ne descendait pas du bateau, contrairement aux soldats qui partaient au combat », raconte la Thaïlandaise qui connaît peu du passé militaire de son géniteur, hormis les quelques photos de voyage qu'elle regardait autrefois avec émerveillement. « Il est allé jusqu'au Portugal ! » Pour voyager à son tour, elle a imité son père et a suivi une formation en mécanique. Mais

une fois son papier en poche, la jeune femme n'avait plus envie de ce métier technique, préférant devenir... représentante en soutiens-gorge ! « Je voyageais dans toute la Thaïlande pour écouler la marchandise. Ce n'était pas facile d'être une femme seule sur le terrain et il y avait énormément d'accidents sur la route. C'était un métier assez dangereux », raconte la Thaïlandaise qui était une des seules employées à se déplacer sans escorte masculine.

Après deux ans, Suganya, dont le prénom signifie « jolie fille » en langue thaï, décida d'aborder une voie plus conventionnelle et entra en usine pour un meilleur salaire et plus de sécurité. « C'est là où j'ai rencontré le père de mes deux filles. Nous nous connaissions depuis l'école et nous nous sommes retrouvés par hasard », confie l'habitante de Neuchâtel. Le couple a vécu ensemble sans jamais se marier, malgré les réprobations familiales. « Je ne voulais pas perdre mon nom de famille », précise Suganya.

Séparation

Après 6 ans, son ami est parti avec une autre femme et elle s'est retrouvée seule avec ses deux filles. « Je les ai confiées à mes parents et je suis allé travailler au Sud, à Kanjanaburi, dans un complexe de bungalows pour touristes, très prisé des riches Thaïlandais. Ce sont des gens très pénibles, bien plus que les touristes étrangers ! Les nantis de notre pays peuvent avoir des dizaines de domestiques chez eux, ils sont exigeants et habitués, à ce qu'on réponde au moindre de leurs caprices », raconte Suganya, qui allait durant cette période apprendre à mieux connaître la mentalité occidentale. Elle a

rencontré son mari actuel, alors qu'il était en vacances à Bangkok. Ce Suisse amoureux de la Thaïlande gesticulait dans un magasin pour tenter de se faire comprendre, lorsqu'elle lui a donné un coup de main dans un anglais d'assez bonne qualité. « J'ai été scolarisée dans une école privée payée par les militaires et les cours sont de bons niveaux », précise Suganya qui parle toujours cette langue avec son époux. Après cette première rencontre, ils sont restés en contact et les liens entre eux se sont resserrés au fil des ans. « Mon mari est allé demander ma main à mes parents, accompagné d'un émissaire comme le veut la tradition. Mon père a d'abord cru qu'il était français et il voyait notre union d'un mauvais œil. Depuis la colonisation, il déteste la France. Il refuse même tout produit venant de ce pays. Il contrôle à chaque fois », confie la restauratrice. « Quand il a compris que mon ami était suisse, il a accepté. »

Découverte de la Suisse

Agée de 31 ans, Suganya a alors quitté son pays pour la première fois, laissant derrière elle ses deux filles encore scolarisées. Elles rejoindront leur mère en Suisse quelques années plus tard. Suganya a appris le français sur le tas et s'est mise rapidement au travail, comme femme de ménage, garde d'enfants ou vendeuse de fleurs. Elle a découvert avec bonheur le froid et la neige. « Contrairement à beaucoup d'Européens, je n'aime pas le soleil et la mer. Ça pique et ça rend ma peau trop foncée », sourit cette femme, qui a commencé à s'attacher à la Suisse, au moment où ses filles sont venues la rejoindre. Aujourd'hui, elle est profondément liée à Neuchâtel, au point qu'elle a refusé de suivre son mari qui s'est établi en Thaïlande, à la suite d'une retraite anticipée. « Il est parti depuis un an et moi je suis ici ! Quand je rentre dans mon pays, après deux semaines, j'ai l'ennui de la Suisse. Je reste aussi pour m'occuper de mes filles, la cadette est encore en études,

je n'ai pas envie de la laisser », confie Suganya, qui est depuis peu une jeune grand-maman. Avec sa fille aînée, elle a ouvert un restaurant thaïlandais à côté du tennis des Cadolles à Neuchâtel, car elle souhaitait partager les saveurs de son pays, telles qu'elle les avait connues.

Nouvelle voie

Cette ancienne adepte des « take away » thaïlandais s'est donc mise aux fourneaux. Avec persévérance. Recherchant patiemment le goût des plats de son enfance concoctés autrefois par sa mère. « Quand je rentre à Bangkok, je m'inspire des nouvelles tendances », précise Suganya, qui garde comme la plupart de ses compatriotes une grande ferveur pour la famille royale thaïlandaise. « Elle fait beaucoup pour la population, notamment pour les cultivateurs de riz qui souffrent de la sécheresse. »

Durant le Tsunami le 26 décembre 2004, l'habitante de Neuchâtel était en visite chez ses parents en Thaïlande. Elle s'apprêtait à partir le lendemain dans les régions qui furent dévastées par la catastrophe. « Lorsque j'ai vu la vague à la TV, j'ai cru que c'était un film », confie Suganya, qui a évidemment annulé son voyage. Contrairement à des milliers de Thaïlandais, elle n'a pas perdu de proches dans le drame...

Cette rubrique, soutenue par le bureau du délégué aux étrangers du canton de Neuchâtel, se veut un apport constructif dans la compréhension interculturelle et souligne la diversité de la communauté étrangère neuchâteloise.

Valérie Kernen

Thaïlande en bref

Superficie : 513'120 km² (un peu plus grand que l'Espagne).

Population : 64 230 000 habitants (pour 44 200 000 en Espagne).

Religion : Bouddhisme (majoritaire à 90%).

Capitale : Bangkok.

Chef de l'Etat : Roi Bhumibol Adulyadej (Rama IX), depuis 1946.

Histoire : Ancienne région de l'Empire khmer, le Siam est fondé en 1220 par les peuples thaïs venus de Chine. Contrairement à ses voisins, le royaume échappe à la colonisation européenne. Un coup d'état instaure la monarchie institutionnelle en 1932. Depuis lors, l'armée occupe une place prépondérante dans la vie politique thaïlandaise, elle est à l'origine de nombreux coups d'état (le dernier en septembre 2006) . En 1938, le Siam est rebaptisé Thaïlande. 2004 : La Thaïlande est fortement frappée par la grippe aviaire. Le 26 décembre, le Tsunami dévaste six provinces très touristiques et provoque la mort de 5400 personnes, fait 8500 blessés et 2900 portés disparus dans ce pays. Cette même année 2004, une rébellion éclate dans trois provinces à majorité musulmane au sud du pays, pour des raisons séparatistes (cette région frontalière de la Malaisie a été annexée par la Thaïlande en 1902). Le conflit, actuellement le plus meurtrier d'Asie du Sud-Est, a fait près de 2800 victimes en cinq ans.

Statistiques : 187 personnes d'origine thaïlandaise résident dans le canton de Neuchâtel.